

« Ce que je l'ai injurié ! » : la violence verbale dans la *Recherche de Proust*

1. DESCRIPTION *FONCTIONNELLE*

- La violence « pensée »

Je la trouvais si belle que j'aurais voulu pouvoir revenir sur mes pas, pour lui crier [...] : « Comme je vous trouve laide, grotesque, comme vous me répugnez ! » (RTP, I, 140-141)

- La violence verbale à la cantonade

Il avait dit tout haut que l'incident du vase de fleurs renversé n'avait aucune importance, mais ce qu'il disait tout bas était différent, plus différent encore ce qu'il pensait : « Quand on n'a pas des domestiques assez bien stylés pour savoir placer un vase sans risquer de tremper et même de blesser les visiteurs, on ne se mêle pas d'avoir de ces luxes-là », grommelait-il tout bas. (RTP, II, 514)

- La violence verbale sans cible(s)

Les gros mots, les jurons ; les « médisances » contre des figures extradiégétiques

« cette vieille chipie de Blanche de Castille » (RTP, I, 248) ; « ce doux anarchiste de Fénélon » (RTP, I, 256) ; « [Zola] a le fumier épique ! C'est l'Homère de la vidange ! » (RTP, II, 789)

- La violence verbale sans allocutaire(s)

Il parlait seul, à haute voix [...]. « Vraiment ces gens sont sublimes de bourgeoisisme [...] Quelle gaieté fétide ! [...] J'habite à trop de milliers de mètres d'altitude au-dessus des bas-fonds où clapotent et clabaudent de tels sales papotages, [...] s'écria-t-il [...]. Il voyait [...] les mines de Mme Verdurin [...] : « Idiote, menteuse ! s'écria-t-il, et ça croit aimer l'Art ! » [...] « C'est vraiment, disait-il, ce qu'il y a de plus bas dans l'échelle sociale, le dernier cercle de Dante. [...] » il continuait encore à pérorer tout haut dans le silence de la nuit.

- L'auto-injure

[J]e suis *emm* bête, je parle comme une paysanne (RTP, III, 552) ; vous n'aviez pas besoin d'une vieille grand-maman rabat-joie comme moi. (RTP, III, 715).

- Les insultes hypocoristiques (CHASTAING 1995, 293)

jeune cochon (RTP, II, 413) ; petite folle (RTP, III, 672) ; grand méchant (RTP, III, 229, 585) ; grand gosse (RTP, III, 12) ; ma petite gueule (RTP, III, 464)

- **Les insultes rituelles (LABOV 1978)**

« Mais laisse-le donc où il est, il n'est plus là pour nous embêter. Crois-tu qu'il pleurnicherait, qu'il voudrait te mettre ton manteau, s'il te voyait là, la fenêtre ouverte, le vilain singe. » [...] « Sais-tu ce que j'ai envie de lui faire à cette vieille horreur ? » [...] « Oh ! tu n'oserais pas. — Je n'oserais pas cracher dessus ? sur ça ? » (RTP, I, 160-161)

2. DESCRIPTION FORMELLE

- **La santé mentale**

Idiot, imbécile, sotté, toqué, nigaud...

- **Le lexique zoologique**

Animal, bête, carpe, grenouille, bœuf, vache...

- **Le physi(ologi)que**

Affreuse, horrible, immonde, dégoûtant, fétide, tonneau de vidange, fléau, charogne, teigne...

- **La moralité**

Gigolo, coquine, putain, canaille, crapule, salaud, tapette...

- **Les différences sociales**

Bourgeois, extra-européenne, larbin, négro, youpin, lie, tourbe...

- **Le nom propre**

Cambremerde, Vatefairefiche...

3. DESCRIPTION PRAGMATIQUE

- **Injure/Médisance**

Elle ne pouvait rien faire qui me parût odieux, rien dire que je ne déclarasse stupide ; je ne cessais de dire du mal d'elle quand **elle n'était pas là**, et plus encore **en sa présence**.

(Cahier 71, f° 7r°, NAF 18321 ; RTP, III, 1061, Esquisse XVI)

→ **n'était pas là** (dans le dos) : **médisance** = **en sa présence** (en face) : **injure/insulte**

- **Injure interpellative**

« Voulez-vous sortir, grand pied-de-grue, grand pied-de-grue, grand pied-de-grue », répétait-il à la pauvre petite qui certainement au début n'avait pas compris ce qu'il voulait dire, puis qui, tremblante et fière, restait immobile devant lui. « Je vous ai dit de sortir, grand pied-de-grue, grand pied-de-grue, allez chercher votre oncle pour que je lui dise ce que vous êtes, putain. » (*RTP*, III, 669-670)

- **Injure référentielle**

« Vous n'avez l'air pas bien, mon cher cousin, dit-elle à M. de Charlus. Appuyez-vous sur mon bras. Soyez sûr qu'il vous soutiendra toujours. Il est assez solide pour cela. » Puis, levant fièrement les yeux devant elle (en face de qui, me raconta Ski, se trouvaient alors Mme Verdurin et Morel) : « Vous savez qu'autrefois à Gaète il a déjà tenu en respect la canaille. Il saura vous servir de rempart. » (*RTP*, III, 825)

- **Médisance**

Je sais qu'il a eu de sales histoires et que la police l'a à l'œil. [...] Il paraît qu'il a fait de la prison. Oui, oui, ce sont des personnes très renseignées qui me l'ont dit. Je sais, du reste, par quelqu'un qui demeure dans sa rue, qu'on n'a pas idées des bandits qu'il fait venir chez lui. [...] Il mourra assassiné un jour ou l'autre, comme tous ses pareils d'ailleurs. (*RTP*, III, 784).

- **Injure ou médisance ?**

« Croyez-vous que cet impertinent jeune homme [...] vient de me demander [...] si j'allais chez Mme de Saint-Euverte, c'est-à-dire, je pense, si j'avais la colique. [...] que d'histoires intimes aussi qui n'avaient certainement rien de "saint", mais devaient être très "vertes", si l'on en croit la cuisse restée légère de la vénérable gambadeuse ! [...]. On me dit que l'infatigable marcheuse donne des "garden-parties", moi j'appellerais ça "des invites à se promener dans les égouts". [...] « Oh ! pardon, monsieur de Charlus, j'espère que je ne vous ai pas fait mal » [...]. Celui-ci ne daigna répondre autrement que par un large rire ironique et concéda seulement un « bonsoir », qui, comme s'il s'apercevait seulement de la présence de la marquise une fois qu'elle l'avait salué la première, était une insulte de plus. (*RTP*, III, 98-100)